

Au centre du concert se trouve naturellement *La Transfiguration*, écrite spécialement pour cette création. Les deux compositeurs y donnent voix aux personnages de l'Évangile dans une écriture à six voix.

Le parcours s'achève enfin dans la lumière de Pâques. Les derniers motets célèbrent le tombeau vide, la rencontre avec le Ressuscité et l'espérance retrouvée des disciples. L'œuvre finale, *Sur le haut des monts*, unit des vers de Jean-Antoine de Baïf (1532-1589) inspirés du psaume 121 au récit de Marie-Madeleine devant le tombeau. Ainsi, le chemin ouvert par les prophètes trouve son accomplissement dans la victoire de la vie sur la mort.

Plus qu'un concert, *Au mont Thabor* propose une méditation musicale où les siècles se répondent. Entre les maîtres de la Renaissance et les compositeurs d'aujourd'hui, entre la tradition et la création, entre l'ombre de la Passion et la lumière de la Résurrection, se dessine une même quête : celle d'une musique capable de rendre perceptible, par la seule puissance des voix humaines, le mystère de la Transfiguration.

Ilyès Bouyenzar

Ilyès Bouyenzar débute son parcours musical par le clavecin, avant d'y adjoindre l'orgue et le clavicorde, puis la composition et la direction. Il étudie aujourd'hui à la Schola Cantorum de Bâle auprès de Francesco Corti (clavecin) et d'Andrea Marcon (direction). En 2020, il fonde son propre ensemble vocal, avec lequel il dirige chaque année jusqu'en 2025 ses *Leçons de Ténèbres* à Paris. Il dirigera en septembre 2026, en clôture du festival bâlois Erasmus klingt, l'opéra *La Critica* de Jommelli, avant une reprise à l'Opéra baroque de Ludwigsburg (Allemagne) en juin 2027. Sur les planches, il joue au Théâtre du Nord-Ouest ainsi qu'au Studio Hébertot, notamment dans *Malwida* de Michel Mollard, où il est à la fois comédien et de pianiste ; la pièce sera reprise à Bayreuth à la mi-août 2026.

Benoît Dugas

Benoît Dugas, formé au Studio 34 à Paris, est comédien, musicien, compositeur, chanteur et chef de chœur. Acteur au Théâtre du Nord-Ouest depuis son ouverture en 1997, il a interprété de nombreux rôles du répertoire classique et contemporain. Compositeur prolifique, il est notamment l'auteur d'une centaine d'œuvres sacrées parmi lesquelles une passion selon Saint Jean, plusieurs oratorios liturgiques pour les solennités catholiques (Pâques, Pentecôte, Noël, Toussaint, Fête-Dieu) qui ont été retransmis en direct sur France Culture, des répons de l'Office des Ténèbres, des psaumes et autres motets.



Au Mont Thabor Mystère musical en quatre parties d'Ilyès Bouyenzar et Benoît Dugas

Eglise Saint-Marcellin de Névache
Mardi 11 août 2026
20 heures

PROGRAMME

I. Bouyenzar (né en 2003) | *Exaudi*
à 7 voix : soprano I/II, alto, ténor, baryton I/II, basse

I. LES PROPHÈTES

M. Lakits (né en 1985) | *Et Dieu n'était pas dans le tonnerre*
à 3 voix : soprano, ténor, baryton
B. Dugas (né en 1973) | *Élie enlevé au ciel*
à 5 voix : soprano, alto, ténor, baryton, basse
I. Bouyenzar (né en 2003) | *L'Inconsumé ou Le Buisson ardent* (fragment)
à 3 voix : soprano I/II/III

II. LA PASSION

Pierre De la Rue (1450-1518) | *Vexilla Regis*
à 4 voix : soprano, ténor I/II, basse
B. Dugas | *Les bannières du roi*
à 4 voix : soprano, ténor, baryton, basse
Tomás Luis de Victoria (1548-1611) | *Tenebrae factae sunt*
à 4 voix : soprano, alto, ténor, basse
B. Dugas | *Les ténèbres se firent*
à 5 voix : soprano, alto, ténor, baryton, basse
Loyset Compère (1445-1518) | *O vos omnes*
à 3 voix : soprano, ténor, basse
B. Dugas | *Mes yeux sont obscurcis*
à 5 voix : soprano, alto, ténor, baryton, basse

III. LA TRANSFIGURATION

I. Bouyenzar et B. Dugas | *La Transfiguration*
à 6 voix : soprano, mezzo-soprano I/II, ténor, baryton, basse

IV. LA RÉSURRECTION

Francisco Guerrero (1528-1599) | *Tristes erant apostoli*
à 4 voix : soprano, ténor, baryton, basse
B. Dugas | *Tristes étaient les apôtres*
à 5 voix : soprano, mezzo-soprano, ténor, baryton, basse
I. Bouyenzar | *Sur le haut des monts*
à 6 voix : soprano, mezzo-soprano, alto, ténor, baryton, basse

Eve-Anna Bothamy soprano - Maud Lerouge soprano
Saraé Durest mezzo-soprano - Matthias Lakits ténor
Benoît Dugas baryton - Léonard Zeiny baryton-basse - Xavier Clion basse
Ilyès Bouyenzar direction

Au Mont Thabor

En 2024, le Festival de la Haute-Clarée a commandé aux compositeurs Ilyès Bouyenzar et Benoît Dugas une œuvre nouvelle inspirée du mont Thabor, lieu traditionnel de la Transfiguration du Christ, mais aussi l'un des grands sommets de la commune de Névache, couronné par la chapelle Notre-Dame-des-Sept Douleurs (15ème siècle) à laquelle mène un chemin de croix. De cette commande est né *La Transfiguration*, motet à six voix qui constitue le cœur d'un vaste parcours musical où cinq siècles de musique sacrée dialoguent dans une même lumière.

L'épisode de la Transfiguration occupe une place singulière dans les Évangiles. Quelques jours avant la Passion, Jésus conduit Pierre, Jacques et Jean sur le sommet du Thabor. Son visage resplendit d'une lumière surnaturelle, ses vêtements deviennent d'une blancheur éclatante, tandis que Moïse et Élie apparaissent auprès de lui. La voix du Père proclame alors : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé ; écoutez-le. » L'espace d'un instant, les disciples contemplent déjà le Christ glorifié, annonçant la Résurrection qui suivra la Passion.

Plutôt que d'isoler cet épisode, le programme l'inscrit dans un vaste itinéraire spirituel construit en quatre étapes : *Les Prophètes, La Passion, la Transfiguration* et *La Résurrection*. Chacune éclaire la suivante, jusqu'à faire de la Transfiguration non un épisode isolé, mais le véritable centre théologique du récit évangélique.

La première partie se concentre sur les prophètes Moïse et Elie : elle est composée de trois pièces originales de Matthias Lakits (né en 1985), Benoît Dugas (né en 1973) et Ilyès Bouyenzar (né en 2003) dont le thème est la révélation de Dieu à Moïse — à qui il remet les Dix commandements — et à Élie.

La Passion est ensuite évoquée à travers quelques-uns des plus grands maîtres de la polyphonie de la Renaissance. Pierre de La Rue, figure majeure de l'école franco-flamande au tournant des XVe et XVIe siècles, développe une écriture d'une remarquable gravité, où chaque ligne semble naître naturellement de la précédente. Avec Tomás Luis de Victoria, sans doute le plus grand compositeur espagnol de musique sacrée, l'expression devient plus intérieure encore : son art allie la pureté du contrepoint à une intensité émotionnelle exceptionnelle. Loyset Compère apporte quant à lui une souplesse mélodique et une limpidité qui annoncent déjà la Renaissance classique, tandis que Francisco Guerrero, autre grand maître espagnol du Siècle d'or, fait rayonner une écriture d'une lumineuse sérénité, où la joie pascale semble déjà triompher de la douleur.

Ces chefs-d'œuvre anciens ne sont jamais cités comme des monuments du passé. Ils dialoguent constamment avec les œuvres nouvelles de Benoît Dugas et d'Ilyès Bouyenzar, qui reprennent plusieurs des mêmes textes liturgiques. Cette confrontation ne cherche ni le contraste ni l'effet de modernité : elle révèle au contraire la permanence d'une même tradition, où chaque génération renouvelle le langage musical sans jamais rompre le lien avec celles qui l'ont précédée.